

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

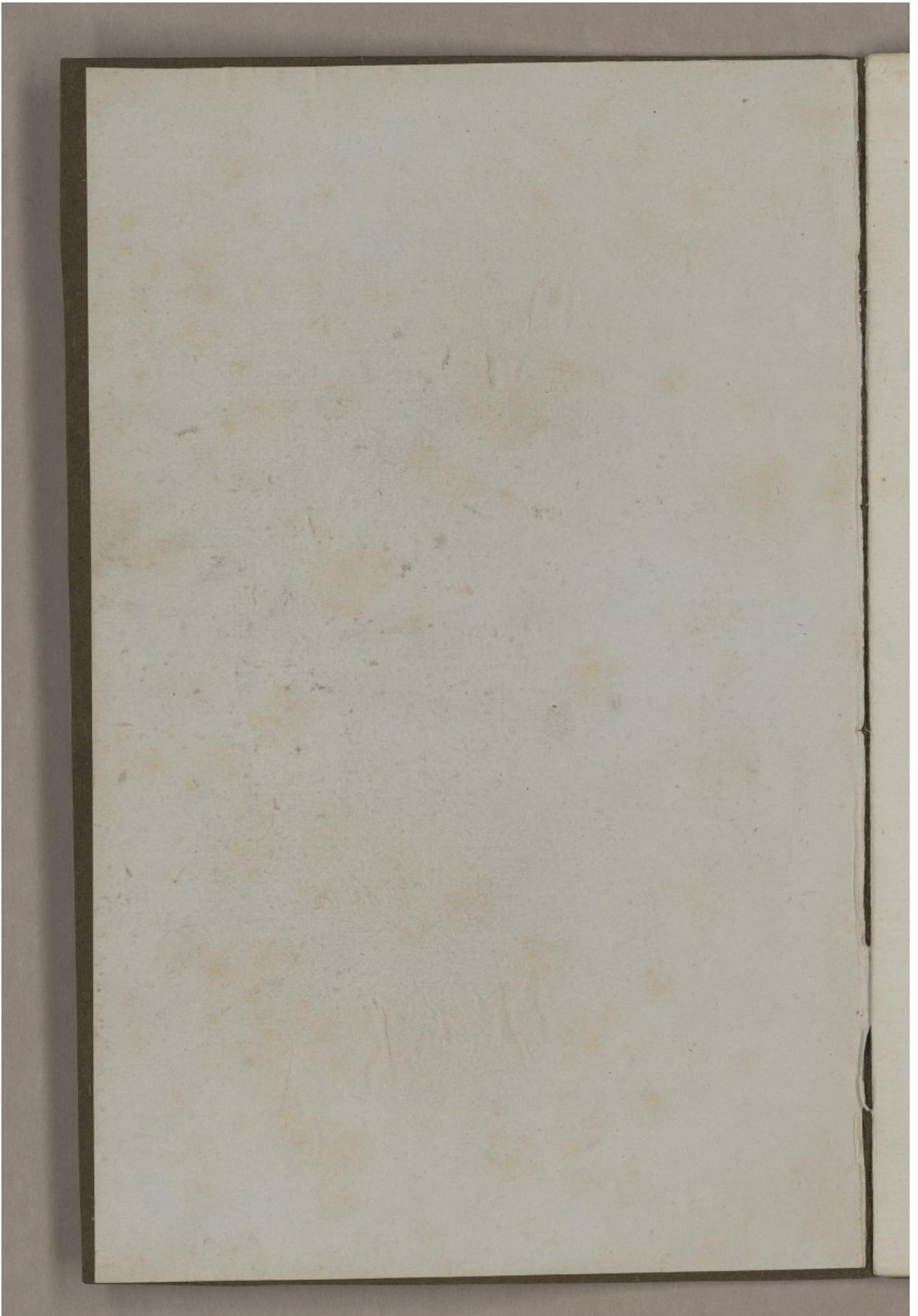
**Delalain, Charles. - Prix Amussat .  
1875 n° 1. De l'avulsion de la dent dite  
de sagesse. Procédé opératoire par  
Ch. Delalain.**

*Paris, 1874.*

*Cote : Bibliothèque de l'Académie nationale de  
médecine A*

Concours du prix Amussat - 1875

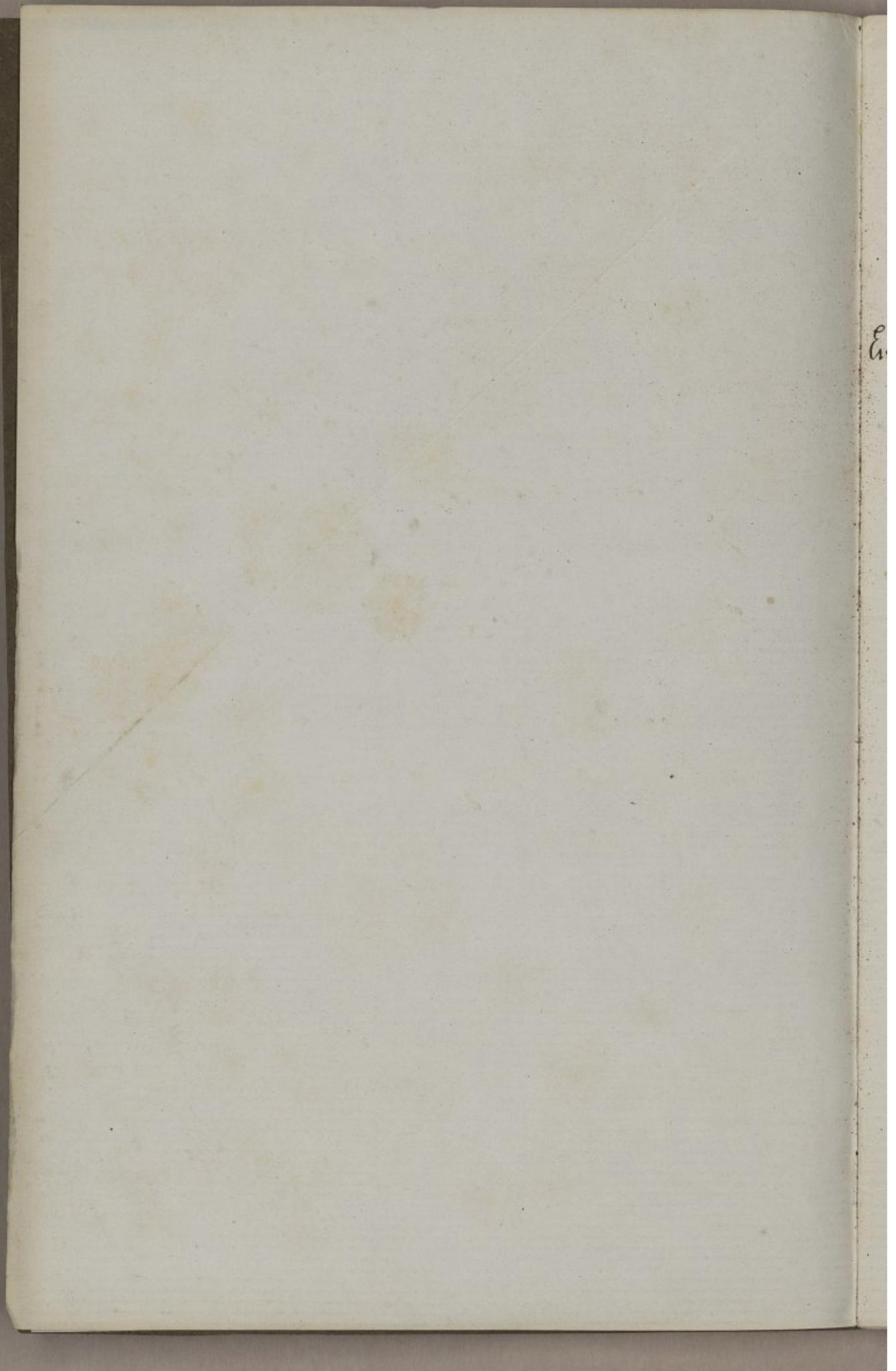
de Pringmeussat.  
L'avulsion 1875  
de la dent dite de sagesse  
N<sup>o</sup> 1<sup>er</sup>  
Procédé Opératoire  
par Ch. Delabarre



Le D<sup>r</sup> Amussat à Paris  
a l'honneur de vous adresser  
ci-joint le rapport que vous m'avez  
demandé par votre lettre du 10  
septembre 1875.  
Je suis, Monsieur, avec toute  
respectueuse attention,  
V<sup>r</sup> dévoué serviteur  
J. Amussat

Parlant longuement de ce procédé  
à propos de son premier ouvrage  
instrumental employé pour l'extraction  
de dents et à cet égard il y a eu  
quelque temps que le D<sup>r</sup> Amussat  
est plus en plus à la substitution  
de ce dit procédé aux autres.

C'est le même instrument  
instrumental et le même dont  
est employé, mais à un degré  
davantage à ce sujet il y a eu  
des revues et est mis fin à son  
son emploi est un peu plus  
sous ce rapport nous ne pouvons  
des circonstances et le plaisir de



# Du Davier à Pédale

appliqué surtout à l'extraction de la dent dite de sagesse. **Prix Amussat, 1878.**

En séance le 28 février 1878  
2e. secret. Serpé  
M. Milard

N<sup>o</sup> 1<sup>er</sup>

Pendant longtemps la clé de Garengeot a formé, à peu près, tout l'appareil instrumental employé pour l'extraction des dents, et ce n'est que depuis quelque temps, que le Davier tend de plus en plus à se substituer à la clé dite anglaise.

Cout le monde connaît cet instrument, et la façon dont il est employé, nous n'en dirons pas davantage à ce sujet, et à rendre des services, il est même des cas où son emploi est encore très utile, nous en servant nous-même dans des circonstances exceptionnelles, il

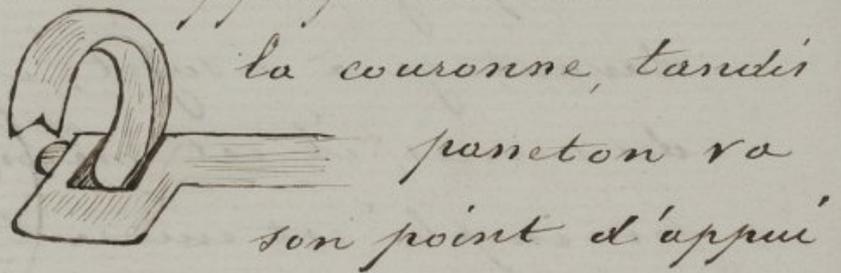


ne nous est pas permis de professer à son endroit un dédain qui ressemblerait à de l'ingratitude, néanmoins toutes nos sympathies, fondées d'ailleurs sur une longue expérience comparative, étant pour le Davier, surtout modifié d'après nos plans, nous sommes obligé, pour justifier nos préférences d'entrer dans quelques développements touchant le mode d'actions des deux instruments.

Mode d'action de la Cle' =

Rappelons d'abord qu'elle ne s'emploie généralement que sur les molaires.

Le crochet est appliqué sur un des cotés de la couronne, tandis que le paneton va chercher son point d'appui du côté opposé au crochet sur le maxillaire.



L'articulation du crochet avec le corps de la clé est tellement disposé, que le mouvement de rotation qui est imprimé par la main de l'opérateur tend à augmenter la pression, et à augmenter <sup>aussi</sup> l'application de la pointe biface du crochet sur la dent; de plus, la poignée transversale qui termine donne une grande puissance au levier représenté par le crochet et le paneton.

Voilà deux avantages que nous nous exprimons de porter à l'actif de la Clé de Garengeot. Voyons maintenant son passif.

1<sup>o</sup> Si l'on se rend bien compte de ce qui se passe pendant l'extraction, on remarquera que la dent est arrachée de son alvéole, non pas directement, mais selon un arc

de cercle dont le centre est au  
paneton, et la racine correspond  
de la dent à la pointe bifide du crochet  
qui s'y enlève, tandis que la couronne  
appuie fortement sur la partie libre  
du paneton, en opérant son  
mouvement de bascule; il peut  
en résulter que la racine se brise, et  
que le bord de l'alvéole souvent  
mince et fragile cède et se fracture.  
Le premier accident n'a le plus  
souvent aucun résultat fâcheux; le  
fragment de racine recouvert par  
la gencive finit par disparaître;  
mais il en est tout autrement de  
la fracture du bord de l'alvéole, car  
différentes affections de la mâchoire  
ou du fibro-cartilage de la gencive  
peuvent prendre là leur point de départ,  
et cet accident est justement

redouté.

2<sup>o</sup> Voilà déjà un grief sérieux à adresser à la clé: ce n'est pas tout.

Nous avons dit tout à l'heure que le paraton prenait son point d'appui sur le maxillaire; mais entre l'instrument et les os se trouve la gencive qui est douloureusement comprimée, quelle que soit la garniture dont on revête le paraton; sur une gencive saine, l'inconvénient est minime, bien qu'il se traduise toujours par un supplément de douleur; mais que la gencive soit malade, fongueuse, ulcérée ou saignante, et le cas est fréquent; on voit immédiatement combien l'emploi de la clé devient pénible et irrationnel.

3<sup>o</sup> Le déchaussement de la gencive peut être nécessaire; or c'est la une

opération souvent plus douloureuse,  
au dire des malades, que l'extraction  
même.

4<sup>o</sup> Enfin l'application du crochet  
pour la dent de sagesse surtout, est  
souvent laborieuse, surtout si l'ou-  
-verture buccale est étroite, les lèvres  
peu dilatables, les joues grasses et  
proéminentes à l'intérieur de la bouche.

De plus, et c'est une conséquence de  
cette difficulté d'application, l'opération  
peut être assez longue, et ce n'est pas  
un mince inconvénient pour le patient,  
car son courage est mis alors à une  
épreuve bien rude. -

Ainsi grande puissance de l'instrument,  
et son utilité dans certains cas où  
la couronne est trop affaiblie par  
la carie; voilà les deux avantages in-  
-contestables de la clé; mais fracture

possible de l'alvéole, pression qui est très douloureuse sur la gencive, nécessité du déchaussement, difficulté d'application du crochet dans certains cas, longueur de l'opération, tels sont aussi les graves reproches que l'on est en droit de lui adresser, si graves que les Dentistes abandonnent de plus en plus son usage, pour le remplacer par le Davies dit aujourd'hui Américain.

Passons donc à celui qui est un Davies à Pied de Français, et agissons pour lui comme nous avons fait pour la clef dite anglaise.

Étudions ses avantages comme ses inconvénients, et voyons si les premiers l'emportent sur les seconds.

Permettez-nous de distinguer dans cette étude, 3 chefs principaux.

1<sup>o</sup> La direction dans laquelle se fait l'avulsion

- 2<sup>o</sup> Le mode de pression des branches. -  
3<sup>o</sup> Le mode d'application des mors. -

1<sup>o</sup> Direction. - Nous avons vu que la clé procède par un mouvement de rotation, autour du point d'appui c'est-à-dire le parieton appuyé sur la gencive, et nous avons signalé l'inconvénient qui peut en résulter; ici rien de tout cela, la dent est saisie et extraite dans le sens de son axe vertical, de plus au moyen de notre instrument, l'avulsion se fait par un mouvement de bascule, grâce à une modification qui fait agir le Davier comme un levier de premier genre; mais le point d'appui au lieu d'être pris sur la gencive, est placé sur les dents voisines.

Donc avec le Davier, point de fracture alvéolaire à craindre, point

point de pression douloureuse sur des  
gencives malades.

Voilà donc déjà deux avantages à  
inscrire en faveur de notre instrument.

2<sup>e</sup> Mode de pression des branches. —

La pression se fait au moyen des  
deux branches quadrillées pour fournir  
à la main une application exacte  
et sûre, leur longueur comparée à  
la brièveté des mors, leur donne une  
puissance suffisante, même avec le  
Davier ordinaire dans la plus part  
des cas, pour extraire les dents à une  
seule racine, voire même les grosses  
molaires.

Cette fois nous avons fait subir à  
cette partie de l'instrument une  
modification qui en augmente encore  
la puissance, et qui permet en  
même temps de prendre le point

d'appui sur les dents saines, comme on le verra dans la description de notre Davier dit à Pédale. Grâce à ce perfectionnement, il n'est pas de dent qui puisse résister.

3<sup>o</sup> Mode d'application des mors. —

Ici la clé de Garengeot que nous avons vue inférieure pour le 1<sup>o</sup> chef semble reprendre l'avantage.

Agissant en effet, que sur un seul point de la couronne la clé dira l'on permet d'extraire les dents quelques fois les plus altérées, pour peu qu'une petite surface saine offre une prise suffisante à la pointe bifide du crochet, le davier au contraire, agissant par pression sur la couronne, il est à craindre de voir celle-ci, rendue friable par la carie se briser sous l'action de la pression des mors.

Voilà l'objection; mais une étude attentive des mors du Davier, et surtout de leur mode d'application va vous démontrer, nous l'espérons du moins, qu'il ne peut pas en exister.

Que la dent rendue friable par la carie se brise avec le Davier ordinaire, ou même avec le nôtre, manié par une main imprudente ou inhabile nous n'en doutons pas, car dans ce cas l'outil ne fait pas l'opérateur; mais que les mors de l'ancien davier soient convenablement façonnés, que leur face interne soit écurvée de manière à se mouler sur la dent à extraire, que leur extrémité libre soit amincie, presque tranchante, et pourvue à son milieu d'un bec très mince qui pénètre sous la

gencive en conduisant les mors entre  
la gencive et la dent jus qu'au  
dessous du collet, c'est à dire au point  
où la dent à extraire offre le plus  
de solidité, il est évident que l'obstacle  
préité ne peut exister.

Car le déchaussement se fait ainsi de  
lui même, et la dent saisie, non plus  
par sa couronne affaiblie, mais comme  
nous venons de le dire, vers sa ou ses  
racines, enveloppées, soutenues pour  
ainsi dire, par les concavités ménagées  
sur la surface interne des mors,  
la dent disons-nous, sera facilement  
extraite quelque soit l'état de sa  
couronne.

Ainsi donc pour nous résumer,  
puissance égale au moins à celle  
de la cle, avulsion directe, pression  
sur la gencive évitée, déchaussement

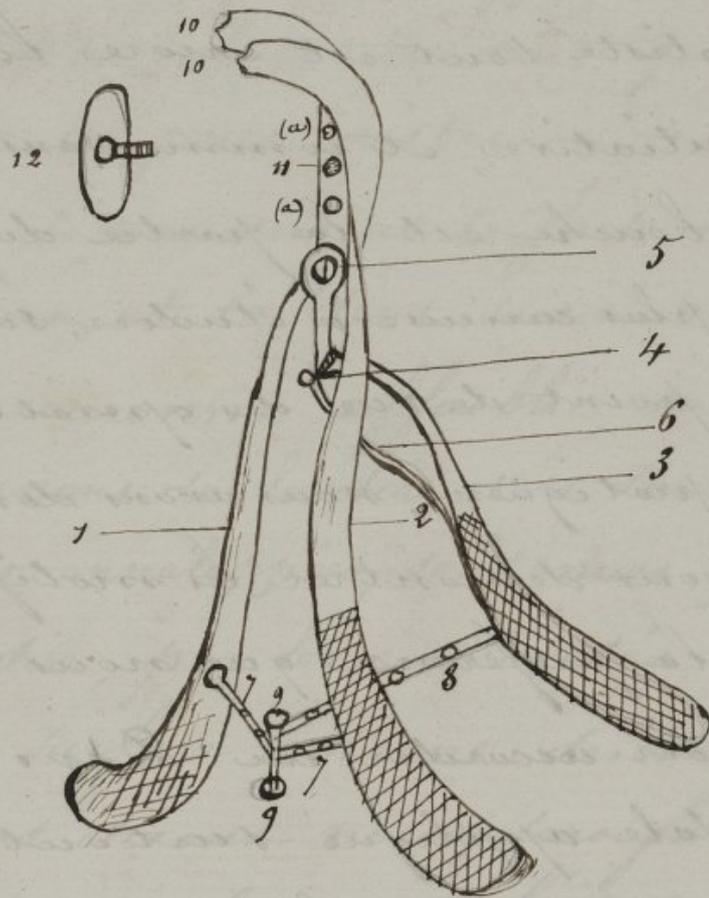
simplifié et insignifiant, rapetissé de  
l'opération, tels sont les incontestables  
avantages de notre instrument.

Dans l'état actuel de l'art du  
Dentiste tout est encore laissé à  
l'initiative, et comme sans contredit  
la bouche est la partie du visage  
la plus curieuse à étudier, surtout  
au point de vue des opérations qui  
s'y pratiquent, nous avons donc essayé  
de vous démontrer les motifs légitimes  
de la préférence que nous croyons  
devoir accorder au Davier à  
pédale appliqué surtout à  
l'extraction de la dent de sagesse,  
qui dans certains cas présente  
souvent de grandes difficultés.

---

E. S. V. P.

Nous terminons cette étude par la description du davier à pédale.



- (1, 2.) Branches du Davier  
 (3) Pédale brisée au point (4) et articulée au point (5) avec l'autre branche.  
 (6) Ressort en acier tendant à

redresser la poignée de la pédale.

(7.7) Tiges articulées avec la face interne des branches.

(8) Tige soudée à la face interne de la poignée de la pédale.

(9.9) Boulons destinés à relier les trois tiges précédentes, et à les rendre solidaires les unes des autres, et par suite les trois branches du Davier.

(10.10) Mors du Davier

(11 et (a) (a)) Perforations destinées à recevoir le coussinet (12) uni par sa vis médiane au Davier; il peut aussi se visser dans la série des trous (a) (a) de manière à éloigner ou à rapprocher le point d'appui (12) c. a. d. le coussinet.

(12) Coussinet d'acier recouvert en plomb, ou par une lame de

caoutchouc vulcanisé, de façon que  
le toucher sur les dents voisines, ait  
une action moins galvanique, ce  
cousinet s'engage par son pas de vis  
dans les perforations (11) et (12) ou  
cette petite pièce prend son premier  
point d'appui, pour trouver l'autre  
sur la couronne des dents voisines  
de la dent de sagesse, de façon à  
pouvoir reparter la pression.

Mode d'application du Davier  
à pédale ....

La dent à extraire étant bien  
constatée, l'opérateur place le point  
d'appui (12) selon le côté, dans la  
bouche et l'applique sur les dents  
saines antérieures; de l'autre main  
s'il n'est pas le même, il saisit son davier  
ouvert, les deux branches appuyées

et saisies l'une avec le pouce, l'autre  
avec les quatre <sup>doigts</sup> repliés, et dont les  
extrémités s'emparent de la petite  
branche transversale rivée par les  
deux boulons (g.g); tandis que la  
pédale est pressée dans la paume de  
la main.

Le reste est facile à comprendre, la  
dent <sup>de sagesse</sup> est solidement saisie au dessous  
du collet par les mors iridés que la  
pression fait glisser vers les racines  
où la racine, car généralement les  
deux n'en font qu'une; les doigts  
en se fermant rapprochent alors  
les branches du davier, pendant que  
la pédale repoussée par la paume  
de la main assure et augmente  
la constriction.

Dans ces conditions il suffit  
d'un léger mouvement de bascule

et de rotation autour du coussinet  
(12) appuyé sur les molaires antérieures  
pour extraire la dent la plus solidement  
implantée, sans crainte de la briser.

---

Ch. Delalain &

à Paris 86 r. Belleville

t  
s  
t

